

Françoise Vergès

Un féminisme

décolonial

Arpentage • Quinoa asbl



Quinoa est une ONG d'éducation à la citoyenneté mondiale et solidaire qui vise à sensibiliser aux réalités socioculturelles, politiques et économiques du monde actuel. Son objectif est d'encourager de nouveaux comportements à l'égard de l'autre et de favoriser l'engagement en faveur d'un monde responsable et solidaire.

Quinoa propose : des formations sur les relations interculturelles, l'altermondialisme & l'action directe non-violente ; des animations pédagogiques & de sensibilisation pour groupes scolaires & 'grand public', des ciné-débats, des arpentages de livres, atelier d'écriture et slam ; des projets de solidarité internationale pour des groupes pré-constitués à partir de 16 ans (mouvements de jeunesse, école...).



**Asbl | OJ-ONG d'éducation à la citoyenneté
mondiale et solidaire**
26 rue d'Edimbourg | 1050 Bruxelles
02/893 08 70 | 0486 86 28 23
info@quinoa.be | www.quinoa.be



ARPENTAGE KESAKO?

L'arpentage est une méthode de découverte à plusieurs d'un ouvrage, en vue de son appropriation critique, pour nourrir l'articulation entre pratique et théorie.

LE DÉVIDOIR:

Les impressions avant la lecture. Que vous inspire le titre, la couverture du livre? De quoi ça va parler?

Issu de la culture ouvrière, ses objectifs sont de:

- désacraliser l'objet « livre », populariser la lecture
- expérimenter un travail coopératif et critique
- créer une culture commune autour d'un sujet, d'un savoir théorique
- comprendre qu'aucun savoir n'est neutre, que tout point de vue est situé

Une de nos méthodo. (mais il y en a plein d'autres !):

- On déchire le livre en autant de parties que de participant-es
- On lit sa partie en notant ce qu'on identifie comme une problématique et/ou une alternative efficace et inspirante

1er ROUND – Restitution :


- A tour de rôle, en respectant l'ordre des chapitres (ou pas !), chacun-e explique ce qu'iel a compris de sa lecture pendant qu'1 autre personne prend des notes sur une 'nappe' en papier.

2e ROUND – quels liens avec ce que je connais?

- En sous-groupes (ou pas!), discussion autour des liens qu'ont fait émerger la lecture.

LE MOT DE LA FIN:

« Qu'est-ce qui vous donne de la force, de l'espoir avec lesquels repartir ? »



FRANCOISE VERGES

Françoise Vergès naît en 1952. Elle passe son enfance à la Réunion, dans une famille très impliquée dans le parti communiste français. Elle arrête ses études pour se consacrer au militantisme en s'impliquant dans les luttes féministes et anti-racistes : secours rouge, le comité Palestine, le mouvement contre l'installation d'un camp militaire au Larzac, les Groupes d'Information Prisons et le Mouvement des femmes.

Elle reprend des études de sciences politiques et études féministes et obtient un doctorat en 1995. Elle enseigne à l'université du Sussex et, depuis 2000, elle est membre du département politique au Center for Cultural Studies du Goldsmiths College de l'université de Londres. Elle s'interroge sur les problématiques de l'esclavage colonial et les phénomènes de créolisation en utilisant des théories politiques insistant sur les logiques post-coloniales.

Entre 2003 et 2010, elle est la directrice scientifique de la Maison des civilisations et de l'unité réunionnaise.

En 2014, elle a été nommée titulaire de la chaire « Global South(s) » au collège d'études mondial de la Fondation Maison des Sciences de l'homme.

En 2017, Françoise Vergès est nommée au groupement d'intérêt public dénommé « Mission de la mémoire de l'esclavage, des traites et de leurs abolitions ».

En 2012, elle participe au meeting du collectif MTE (Maman toutes égales), contre des mesures prises par des établissements scolaires et par le ministre de l'Éducation nationale Luc Chatel à l'encontre de mères d'élèves voilées.

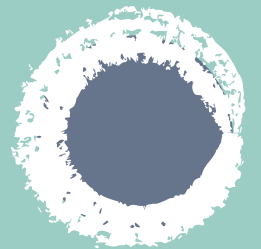
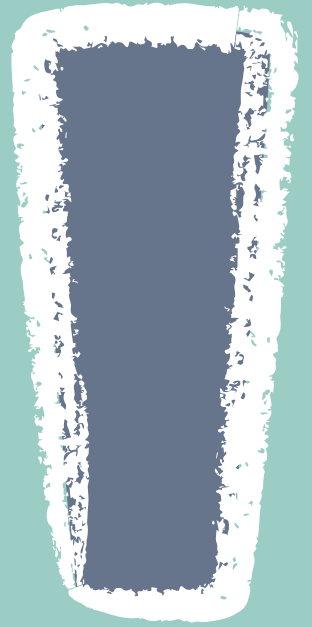
En 2018, elle participe à la conférence internationale « Bandung du Nord », organisée par le Decolonial International Network afin de « questionner la mémoire coloniale »

Le 3 octobre 2018, elle signe une tribune collective appelant à participer aux journées de mobilisation organisées par des associations se réclamant de l'« antiracisme politique » — groupées sous le nom de « collectif Rosa Parks » —, pour « protester contre les inégalités structurelles, le racisme, la ségrégation et le mépris permanent. »

PUBLICATIONS

- De l'Esclave au citoyen, avec Philippe Haudrère, Paris, Gallimard, 1998, coll. « Découvertes Gallimard Texto » (no 5) 2006
- Monsters and revolutionaries. Colonial family romance and "métissage", Duke University Press, 1999
- Abolir l'esclavage. Une utopie coloniale, les ambiguïtés d'une politique humanitaire, Paris, Albin Michel, 2001
- Racines et itinéraires de l'unité réunionnaise. La Réunion, Graphica-Région Réunion, 2003
- Amarres. Créolisations india-océanes, avec Jean-Claude Carpanin Marimoutou, Paris, L'Harmattan, 2005
- La Mémoire enchaînée. Questions sur l'esclavage, Paris, Albin Michel, 2006
- La République coloniale. Essai sur une utopie, avec Pascal Blanchard et Nicolas Bancel, Paris, Hachette, coll. « Pluriel », 2006
- Nègre, je suis, Nègre je resterai. Entretiens avec Aimé Césaire, Paris, Albin Michel, 2007
- La Colonisation française, avec Nicolas Bancel et Pascal Blanchard, Toulouse, Éditions Milan, coll. « Les Essentiels », 2007
- « Nègre. Nègrier. Traite des nègres ». Trois articles du Grand Dictionnaire universel du XIXe siècle de Pierre Larousse, Saint-Pourçain, Bleu autour, 2007
- Ruptures postcoloniales, avec Nicolas Bancel, Pascal Blanchard et Achille Mbembe, Paris, La Découverte, 2010
- L'Homme prédateur, ce que nous enseigne l'esclavage sur notre temps, Paris, Albin Michel, coll. « Bibliothèque Idées », 2011
- Le Ventre des femmes : capitalisme, racialisation, féminisme, Albin Michel, coll. « Bibliothèque Idées », mars 2017
- Un féminisme décolonial, La Fabrique éditions, 2019
- Une théorie féministe de la violence — Pour une politique antiraciste de la protection, La Fabrique éditions, 2020

Ce que je retiens



Ce que je savais déjà et que
j'ai envie de partager

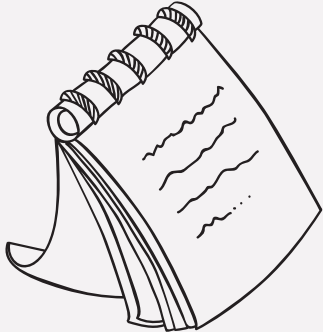


Ca, je ne savais pas !

ça me questionne



Alors là, pas d'accord !



MES NOTES

A series of 18 horizontal dotted lines spanning the width of the page, providing a guide for writing notes.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Citations

Un féminisme décolonial prend en compte tous les niveaux et tous les éléments d'une oppression. Mais ça ne veut pas dire qu'on va excuser la violence d'un homme car il serait racisé. On va écouter la manière dont les femmes racisées élaborent et développent leurs luttes, elles. C'est quand même les premières concernées."

"Il faut que la manière de raconter les luttes féministes change. On ne peut pas continuer à parler d'Olympe de Gouges au XVIIIe siècle si on ne parle pas aussi dans le même temps des femmes qui, dans ce qu'on a appelé Saint-Domingue et qui deviendra Haïti, se joignent aux insurrections deviennent des soldates vont être torturées et assassinées par les armées napoléoniennes.

"La notion de décolonial émerge il y a à peu près dix ou quinze ans en Amérique du Sud, ça rencontre aussi ce qui existait aux États-Unis dans le féminisme noir. Les Noires aux États-Unis disaient qu'il n'y avait pas que la domination masculine qui expliquait notre situation. C'était aussi le fait d'être femme, d'être noire, d'être descendante d'esclave et d'être en prise avec le capitalisme américain. Ce n'était pas simplement nos pères et nos frères qui nous opprimaient."

Le voile serait le symbole-même de la soumission aux pères et aux frères ? C'est ne rien comprendre à cette question du voile et ne pas voir que les femmes musulmanes elles-mêmes luttent contre le patriarcat dans leur communauté mais ne confondent pas cette domination avec d'autres formes d'oppression, comme les inégalités Nord-Sud ou le racisme quand elles sont en France ou les politiques néolibérales.

.. le féminisme blanc n'a jamais accompli sa décolonisation.

Il faut repenser le récit aujourd'hui en 2019 pour que des petites filles ou des jeunes femmes élargissent le champ, et non pas dans ce champ étroit de ce féminisme qui dit qu'il n'y a qu'une manière de voir les luttes des femmes, c'est celles qu'ont menées les femmes françaises blanches. C'est impossible, c'est anti-scientifique, c'est anti-curieux."

"Dans les années 1970, se dire féministe, c'était tout de suite "mais vous n'aimez pas les hommes", alors qu'aujourd'hui, même des femmes d'extrême-droite peuvent se dire féministes. Décolonial, cela signifie voir comment la société demeure structurellement raciste et sexiste, parce que les deux vont très souvent ensemble."

Un féminisme

décolonial

Pourquoi le terme « féministe » est-il librement approprié à la fois par l'extrême droite, la gauche, et le capitalisme ? Dans un contexte, où les notions de féminisme et d'égalité sont vidées de leur sens hier radical, que peut signifier être féministe aujourd'hui ? Quels sont les combats à mener ? Comment mettre au cœur des luttes des femmes l'antiracisme, l'anticapitalisme et l'anti-impérialisme ?

Françoise Vergès interroger les deux récits médiatiques qui dominent l'histoire du mouvement des femmes des années 1970 en France, l'un qui parle d'un mouvement qui aurait mené à une reconnaissance de la place des femmes françaises dans la république avec ses valeurs de laïcité et d'égalité, l'autre qui dénonce un mouvement qui aurait été exclusivement « blanc » et essentiellement intéressé par la liberté sexuelle.

Reconnaissant une profonde asymétrie entre ces deux récits, Françoise Vergès questionne les causes de l'effacement de féminismes radicaux et anticoloniaux, antiracistes et anti-impérialistes des années 1970 : violences domestiques et sexuelles sont devenus le fait d'individus isolés, enfermés dans une pathologie de masculinités arriérées et n'ont plus été analysées comme faits sociaux. En faisant disparaître le radicalisme des mouvements de femmes des années 1970 qui furent portés par l'énergie des grandes luttes anti-impérialistes et antiracistes pour passer à un féminisme de la pacification, c'est le désir de faire éclater les structures qui est effacé.

Dans un deuxième temps, à travers une lecture critique de la métaphore de "vagues", l'auteure propose une temporalité et une spatialité des luttes des femmes pour la justice et la liberté, contre le racisme et pour l'égalité qui excède celles du cadre national. En partant des luttes des femmes esclavagisées et colonisées, puis des luttes des femmes des sociétés postcoloniales françaises, elle montre l'internationalisme des luttes. Puis, partant des grèves de ces dernières années de femmes ouvrières racisées qui font le ménage dans les hôtels ou nettoient les gares, Françoise Vergès revient sur les analyses féministes autour de la question du travail dit « féminin » – le travail de soin et de nettoyage. Elle propose de mettre au cœur d'un féminisme politique et révolutionnaire ce travail dans ses dimensions de classe et de race.